

UQAR

-Information

23e année, numéro 9 Mardi, 7 janvier 1992

Une première chez nous

L'UQAR accueillera 3000 scientifiques en mai 1993

L'Université du Québec à Rimouski recevra, à la mi-mai de 1993, l'événement scientifique francophone le plus important en Amérique du Nord: le Congrès de l'Association canadienne-française pour l'avancement des sciences (ACFAS).

La tenue de ce congrès majeur, le 61e à avoir lieu, a été confirmée en décembre. C'est une première pour Rimouski. De 2500 à 3000 personnes de tout le Québec, du Canada et de l'étranger, participent à cette activité annuelle, qui a eu lieu à Montréal en 1989, à Québec en 1990 et à Sherbrooke en 1991. Le congrès de 1992 se déroulera à Montréal.

Le recteur de l'UQAR, M. **Marc-André Dionne**, a affirmé que cette activité de grande importance aura des impacts majeurs dans l'ensemble de la région, sur tous les plans: scientifique, touristique, culturel et économique. «Dans plusieurs secteurs d'activités, nous devons coordonner nos efforts pour faire de cet événement une réussite totale.»

Le Congrès de l'ACFAS, créé en 1932, constitue la plus importante réunion multidisciplinaire annuelle de scientifiques francophones. Le programme scientifique est composé de deux **grands volets**:

• d'abord, le programme des **sections**, dans lequel les chercheurs et chercheuses présentent à

tout de rôle leurs communications dans un large éventail de disciplines;

• ensuite, le programme des **colloques**, qui sont des rencontres qui traitent d'un thème donné et où plusieurs spécialistes peuvent intervenir.

Au total, plus de 1000 communications sont présentées à ce congrès et plus de 40 colloques sont proposés chaque année. On y retrouve des chercheuses et chercheurs universitaires, des étudiantes et des étudiants de maîtrise et de doctorat, des intervenants spécialisés, etc.

Le Congrès est également l'occasion de décerner à chaque année les **Prix de l'ACFAS**, qui constituent une récompense prestigieuse pour souligner des percées significatives en recherche ou pour couronner l'ensemble d'une carrière en sciences.

L'Université d'accueil a deux mandats: superviser l'organisation du programme scientifique et prendre en charge une partie de l'organisation matérielle (accueil, équipements audio-visuels, hébergement, restauration, activités touristiques et culturelles, etc.).

Le Congrès de l'ACFAS: un honneur et un défi pour l'UQAR et la région.



Dans ce numéro:

- Un succès pour Centraide (p. 2)
- Le Conseil d'administration de la Fondation (p. 2)
- Le Québec à la croisée des chemins (p. 3)
- Bourses de recherche de Technomar-UQAR (p. 9)
- En souvenir des événements du Polytechnique (p. 11)

Ordre des comptables agréés du Québec Succès pour dix étudiantes et étudiants de l'UQAR

Dix étudiantes et étudiants de l'UQAR ont passé avec succès l'Examen final uniforme de l'Ordre des comptables agréés du Québec (C.A.), édition 1991. Ces personnes sont: M. **Simon Bélanger**, de Matane; Mme **Hélène Boucher**, de Rivière-du-Loup; M. **Michel Cavanagh**, de Saint-Siméon de Bonaventure; Mme **Julie Chapados**, de Rimouski; Mme **Sylvie Dubé**, de Packington; Mme **Odette Lessard**, d'Amqui; M. **Joël Minville**, de Grande-Vallée; M.

Michel Robichaud, de Rimouski; Mme **Maryse Thibeault**, de Pointe-au-Père et Mme **Chantal Vézina**, de Bic.

L'UQAR a obtenu cette année un taux de succès de 48 %, alors que la moyenne québécoise est de 40 % et celle du Canada de 50 %. L'UQAR se classe ainsi parmi les trois premières universités québécoises, avec McGill et Chicoutimi. Félicitations.



Le nouveau Conseil d'administration de la Fondation de l'UQAR

La Fondation de l'UQAR a renouvelé son Conseil d'administration. Il est maintenant composé des personnes suivantes. **Assis:** M. Pascal Parent, président (curé de Sainte-Blandine); M. Gabriel Bérubé (de l'archevêché de Rimouski); Mme Géraldine Poirier-Horth (de l'école Paul-Hubert). **Debout:** M. Alphonse Boucher, directeur administratif; M. Marc-André Dionne (UQAR); M. Ghislain Dionne (Banque nationale); M. Gilles Thibault (Ville de Mont-Joli); M. Gilles Laroche (Québec-Téléphone); M. Jacques Tremblay, vice-président (UQAR); M. Denis Lebel, secrétaire (UQAR); M. Hugues Saint-Pierre (Association des diplômés de l'UQAR); et M. Michel Khalil (UQAR). Absent: M. Guy Perron, trésorier (UQAR).

Centraide à l'UQAR

Un succès, un sommet: 12 110 \$

La campagne Centraide a connu cette année un succès sans précédent à l'UQAR. Tous et toutes se sont donné le mot pour répondre aux objectifs de partage et de soutien aux causes sociales de Centraide. Un montant de **12 110 \$** a été amassé. Il s'agit d'un record. Depuis que la campagne existe à l'UQAR, le plus haut montant atteint avait été de 10 580 \$.

La responsable de la campagne à l'UQAR, Mme **Marie-France Maheu**, a exprimé sa vive satisfaction face aux résultats obtenus. «Je dis un gros **merci** à tous ceux et à toutes celles qui ont donné de l'argent, qui ont compris que des personnes, dans la région, avaient vraiment besoin de notre soutien. Centraide, c'est une cause qui mérite tout notre appui.»

Il est important aussi de remercier l'équipe de sollicitateurs et de sollicitieuses qui a donné un coup de main indispensable pour collecter cet argent. Il s'agit de: Réjean Martin, Jean-Pierre Gagnon, Denis Lebel, Céline Dupuis, Claire Le Houillier, Célestin Caron, André Bédard, Jacques Lavoie, Claudette Bédard, Michel Guérette, Thérèse Lecompte, Louis Gosselin, Francine Gagnon, Bernard Marinier, Mohammed El-Sabh, Romain Rousseau, Renald Bérubé, André Jacques, Jacques Tremblay, Jean Ferron et Pierre Mongeau.

L'an dernier, Centraide Bas-Saint-Laurent a remis plus de 126 000 \$ à près d'une vingtaine



*Les étudiantes et les étudiants ont aussi fait leur part pour Centraide. Sur la photo, on voit l'équipe qui s'est occupé de la collecte auprès des étudiants: **André Bédard**, des Services aux étudiants; **Marie-France Maheu**, responsable de la campagne à l'UQAR; **Christine Paradis**, de l'OREA; **Jean Charron**, responsable de l'Auriculaire-Baromètre; **Denis Brunet**, de l'Association générale des étudiants; et **Jacques Lavoie**, des Services aux étudiants. En tout, les étudiantes et les étudiants ont fourni **1290 \$** pour Centraide. Merci pour tous ceux qui en bénéficieront.*

d'organismes de la région immédiate de Rimouski pour les aider dans leurs actions sociales. Les causes sont nombreuses et plus urgentes les unes que les autres: les problèmes de santé mentale, l'intégration sociale, les problèmes d'agression conjugale et d'agression à caractère sexuel, l'hébergement des femmes violentées, la maternité précoce, l'économie familiale, les camps familiaux, les grands amis, l'alcoolisme et la toxicomanie, le suicide, la popote roulante, l'accueil des itinérants, etc.

De plus, cette année, Centraide Bas-Saint-Laurent a ajouté à ses objectifs un projet bien concret: faire fonctionner un Centre de réadaptation en alcoolisme et en toxicomanie. Ce centre serait situé dans l'édifice des Frères du Sacré-Coeur, sur la rue Saint-Jean-Baptiste Est, près de l'UQAR.

Merci pour votre générosité, et à l'an prochain.

Marc Lambinet

Le Québec à la croisée des chemins



Dans le monde actuel, il n'y a pas que le Québec, terre française d'Amérique, qui se cherche un mode de vie acceptable. Partout à travers la planète, les régions sont tiraillées entre leur identité culturelle bien particulière et leur appartenance à des ensembles politiques ou économiques plus vastes. Ukrainiens, Lituaniens, Basques, Bretons, Écossais, Croates, Kurdes, Ardénois, Catalans, Flamands, Bavarois, Amérindiens, Tibétains: scruter un globe terrestre ne donne pas vraiment une idée convenable de la complexe distribution des identités qui s'affirment, des nations qui résistent à l'assimilation, ou des populations qui recherchent une marge d'autonomie tout en acceptant d'ouvrir leurs frontières.

M. Marc Lambinet est un spécialiste du développement des régions. Il a étudié, en long et en large (deux doctorats), les grands mouvements qui agitent les pays, principalement en Europe et en Amérique latine. Actuellement, il poursuit un travail de recherche (un troisième doctorat) sur le Moyen-Orient. Durant la session d'automne 1991, il était professeur invité à l'UQAR, où il a collaboré à divers travaux du GRIDEQ. Il a profité de son séjour ici pour tenter de comprendre la situation «canado-québécoise». Ses réflexions nous invitent à voir avec un peu de perspective l'imbroglio qu'est devenue la constitution canadienne.

1. Plusieurs «régions» du monde sont confrontées, en cette fin de siècle, à des ensembles socio-économiques plus vastes, qui parlent de «marchés communs» bien plus que de «respect des différences». D'abord, quelle définition donnez-vous au terme «région»?

Beaucoup de valeurs traditionnelles sont disparues à cause principalement de l'industrialisation et de la mondialisation des échanges. Les «entités régionales» craignent de disparaître dans le «magma» uniforme, inodore et incolore. La constitution d'ensembles socio-économiques plus vastes, sous la forme de «marchés communs», les renforce dans leurs convictions de cette situation. Dès lors, elles souhaitent une émancipation, marquant ainsi le respect de leur différence, de leurs traditions, de leurs cultures, bref un enracinement régional dans tous les sens du terme. L'individu s'identifie à une famille, à une communauté sur un territoire donné. Au-delà, cela le dépasse.

La notion de «région» reste ambiguë. Le Conseil de l'Europe en donne la définition suivante: «un territoire de dimension moyenne susceptible d'être déterminé géographiquement et qui est considéré comme homogène». Ce qui marque une absence totale de précision quant à sa définition, ses choix, ses frontières, son centre, ses structures. Tout dépend du problème envisagé. Chaque question prise en considération fera correspondre une région différente. Dans cette perspective, les régions peuvent être tracées selon des critères différents. On parle alors de région géographique, historique, culturelle, linguistique, ethnique, politique, administrative, économique, stratégique, etc. Parfois, ces régions traversent des frontières existantes.

Pour ma part, je définirais le terme «région» comme étant un territoire géographique relativement bien délimité, habité par une communauté culturelle humaine (ethnique et linguistique), avec une histoire enracinée sur celui-ci, et aux aspirations locales et régionales bien définies (communauté d'intérêts).

2. Quelle lecture faites-vous de la situation actuelle «Québec-Canada», à la lumière de ce qui se passe ailleurs dans le monde, en Europe et en Amérique latine?

La situation actuelle «Québec-Canada» n'échappe pas au phénomène de la résurgence des peuples aux aspirations locales et régionales bien définies. Une population, francophone dans ce cas, veut devenir libre de son destin, obtenir le pouvoir de s'auto-déterminer, de s'auto-définir, d'affirmer sa culture, de s'organiser, de se gérer.

La situation canadienne actuelle me semble être plus un mariage de raison qu'un mariage d'amour et de sentiments! Les rapports ne peuvent qu'être tendus, méfiants. Et ils se détérioreront, à moins d'une transformation dans le sens d'un respect et d'une compréhens-

sion mutuels. Les modalités de cette harmonie restent évidemment à définir...

Le Québec n'est pas seul au monde à ressentir une mainmise trop oppressive et omniprésente de l'État centralisant. Plusieurs nations sont avides de libertés, pas seulement culturelles, mais aussi politiques. Le contexte économique difficile du moment ne fait que le révéler.

3. Quelles pistes de solutions voyez-vous pour le Québec et le Canada à l'horizon?

Si l'on souhaite revivifier tant le Québec que le Canada, il faudra davantage de transfert de pouvoirs et de compétences du Fédéral vers les régions. Il me semble qu'une forme de «souveraineté-association», du type des «Länder» en République fédérale d'Allemagne, puisse offrir une des solutions les plus heureuses pour toutes les parties en présence. Les Länder sont dotés d'organes qui répondent à la tradition de séparation des pouvoirs. Les «Landtag» sont des parlements élus, avec un niveau d'autonomie et de responsabilités élevé. Le Mexique présente aussi quelques beaux exemples de décentralisation des pouvoirs. Mais en réalité, chaque cas est particulier.

Il serait important, au Canada, de redéfinir les compétences et les pouvoirs dans divers domaines. Les régions du pays pourraient avoir un statut d'autonomie «à la carte», en fonction de leur histoire, de leurs coutumes, de leur droit. Je crois aussi que tôt ou tard, justice devra être faite aux Autochtones. Leurs vraies patries leur manquent...

Quant à un statut d'indépendance complète, je crois que le Québec aurait des difficultés à mettre sur pied sa propre défense nationale, sa propre monnaie, ses propres ambassades à travers le monde. Les coûts seraient élevés. Le Québec doit faire attention de couper ses liens avec le reste de l'Amérique du Nord. Par ailleurs, le Québec pourrait développer ses compétences en affaires étrangères au sein de la francophonie. Il est déjà bien présent dans ce secteur.

Enfin, peu importe la structure qu'adopteront le Canada et le Québec dans les prochaines années, il ne faudra pas négliger de voir comment cette structure s'articulera dans le cadre des accords de libre-échange avec les États-Unis, et bientôt avec le Mexique. À mon avis, avant de se lancer dans le libre-échange avec les États-Unis, il aurait fallu diminuer les contraintes économiques qui existent entre les frontières des provinces canadiennes. La position canadienne aurait été plus solide.

-->

Marc Lambinet

Je pose aussi une question: l'ensemble pan-canadien doit-il se résumer à un simple réservoir de ressources naturelles? Les États-Unis doivent-ils devenir le siège des décisions économiques, financières et politiques? Le Mexique doit-il rester la réserve des ressources humaines à bon marché? Attention à ces clichés. Accepter ce modèle de façon passive suppose, à moyen terme, une soumission inacceptable des peuples d'Amérique du Nord.

4. Certains conflits régionaux ne se règlent pas du tout à l'amiable. La situation est explosive dans certaines régions de l'URSS. Et en Yougoslavie, Serbes et Croates se sont tirés dessus de façon barbare. Peut-on craindre le pire, un conflit armé, en cette Terre française d'Amérique?

Certains conflits régionaux ne se règlent malheureusement que d'une manière brutale car les États et les appareils politico-administratifs n'ont pas suivi l'évolution de la situation économique et sociale de leurs régions. Certes, un conflit armé en Amérique du Nord serait peu souhaitable. C'est la raison pour laquelle les Québécois ne doivent jamais rompre le dialogue avec les autres régions canadiennes, ni avec le Fédéral, ni avec le voisin américain. Dès lors, à la première escarmouche éventuelle, il serait souhaitable de dialoguer, de négocier. À qui profiteraient ces tensions et confrontations? Prenons l'exemple de la crise de l'été 1990, avec les Mohawks. Pourquoi avoir laissé cette situation aller si loin? Le pourrissement d'un tel événement ne règle en aucune manière le fond du problème... Dès les premiers signes alarmants, il aurait fallu désamorcer les tensions. Et c'est aux élus avant tout de jouer ce rôle.

5. Si le Québec décide démocratiquement de devenir indépendant, quelles pourraient être les réactions de la France et des États-Unis?

Les réactions de la France seraient, selon moi, semblables à ce qu'elles ont pu être à propos des événements du Golfe, des Pays baltes, ou d'ailleurs: des réactions alignées sur les positions des États-Unis. Les liens sont plus distendus entre les gouvernements de la France et du Québec depuis un certain temps, n'est-ce pas? Il y a peut-être un rapport.

Quant aux États-Unis, il est difficile de se prononcer, mais j'ai l'impression qu'ils ont de réelles intentions, par le biais des accords de libre-échange, d'absorber progressivement le Canada (dans dix ou vingt ans?), et ce dans le cadre d'une vaste intégration économique et politique du continent nord-américain. Ce qui inclurait bien entendu le Mexique et l'Amérique centrale. Ce sont bien sûr des questions ouvertes et en suspens...

Lettres

L'UQAM et l'UQAR s'échangent des ressources



Robert Dion, Noël Audet et Renald Bérubé

Le Département d'études littéraires de l'Université du Québec à Montréal et celui de lettres de l'Université du Québec à Rimouski échangent, depuis cinq ans déjà, des ressources professorales pour dispenser les cours.

Selon le directeur du Département de lettres de l'UQAR, M. Renald Bérubé, l'un des initiateurs de ce projet avec Yves Lacroix de l'UQAM, «ces échanges font que les étudiantes et les étudiants des deux universités sont exposés à d'autres connaissances, à d'autres manières de voir la littérature. Ça peut être très stimulant.»

Durant le semestre d'automne 1991 par exemple, le professeur Noël Audet, de l'UQAM, prenait le train à chaque deux semaines pour venir donner à l'UQAR un séminaire de maîtrise sur la création textuelle. Aussi de l'UQAM, M. Jacques Lamothe a présenté, à Rimouski, un cours sur l'oeuvre de Michel Butor. Par ailleurs, M. Robert Dion, professeur à l'UQAR, s'est rendu plusieurs fois à Montréal pour diriger un séminaire sur l'évolution des formes romanesques.



Jacques Lamothe

Au cours des dernières années, les professeurs Yves Lacroix (deux fois) et Jacques Pelletier, de l'UQAM, ont également donné des cours à l'UQAR, pendant que Renald Bérubé, André Gervais et Paul Chanel Malenfant, de Rimouski, en faisaient autant à Montréal.

Rue Sainte-Catherine ou rue Saint-Germain? «Est-il plus intéressant d'enseigner à Montréal ou à Rimouski?», ai-je malicieusement lancé à Noël Audet et à Robert Dion, sous l'oeil amusé de Renald Bérubé. Noël Audet, originaire de Maria, en Gaspésie, considère qu'en création, les étudiants du Bas-du-Fleuve, en général, expriment plus de spontanéité, de fraîcheur. Ils ont moins

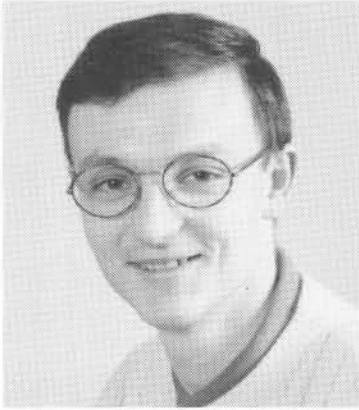
de censure qu'à Montréal, plus de candeur. Quant à la formation théorique, elle est, selon M. Audet, aussi poussée ici qu'à Montréal. Aux deux endroits, les étudiants ont couvert les principales méthodes critiques propres au domaine littéraire.

Pour Robert Dion, les étudiantes et les étudiants de l'Est du Québec ont une culture beaucoup fondée sur des lectures. «On sent qu'à Montréal, ils sont davantage exposés au cinéma, au théâtre. L'accès à la culture est plus direct.» M. Audet ajoute toutefois que le choix de livres, à Rimouski, est plus restreint.

«Les étudiants de Rimouski ont un plus grand esprit de corps, risque Robert Dion. Ils se connaissent davantage entre eux. On sent une appartenance, une dynamique plus serrée. L'UQAM est davantage un lieu de passage. Il faut casser la glace à chaque rencontre.» «C'est vrai, répond Noël Audet, mais ces affinités peuvent créer autant de tensions que de liens solides. Quand je reviens donner un cours à Rimouski, j'ai l'impression d'en avoir manqué un bout avec mon groupe. Il se passe toujours entre eux des histoires dont je ne suis pas au courant. À Montréal, je suis à chaque fois au même point que les étudiants.»

Mais les deux conviennent que la plus grande difficulté de ce genre d'échanges de ressources demeure le transport: douze heures de train ou d'autobus, à chaque deux semaines, pour un aller-retour, à des heures pas toujours convenables, ça épuise...

Les liens entre les deux départements de lettres ne s'arrêtent pas aux cours. Ainsi, il existe des échanges de textes et de dossiers pour publication dans les revues littéraires de chacun des établissements, soit *Urgences* et *Voix et images*. Par ailleurs, les deux départements travaillent fort à un projet conjoint de doctorat en études littéraires, qui pourrait voir le jour d'ici deux ans.



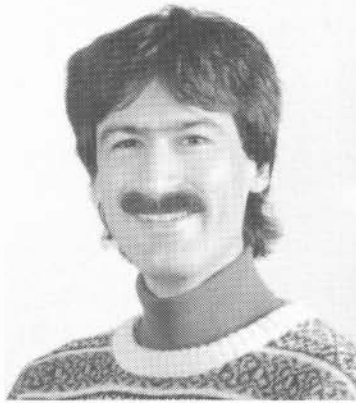
Professeur substitut en administration
Philippe Saielli

M. **Philippe Saielli** a été embauché comme professeur substitut au Département d'économie et gestion de l'UQAR, pour une période de 16 mois. Il a été invité par l'UQAR dans le cadre d'un projet de coopération franco-québécois. M. Saielli possède un diplôme d'études approfondies (DEA) de l'Institut d'administration des entreprises de Lille (France). Il est d'ailleurs présentement inscrit à des études doctorales à cet endroit.

À l'UQAR, il donnera des cours, durant la prochaine année, en gestion des ressources humaines et en psycho-sociologie des organisations. En ce qui a trait au volet recherche, M. Saielli a l'intention d'établir une comparaison entre les entreprises françaises, québécoises et (éventuellement) belges, pour voir l'approche éthique qu'elles ont adoptée.

«En Europe présentement, explique M. Saielli, on constate l'émergence du concept d'éthique dans l'entreprise. Beaucoup de colloques et d'ouvrages portent sur l'éthique des affaires, la philosophie de l'entreprise, etc. L'exemple vient de l'Amérique du Nord.» Mais pourquoi cet intérêt soudain pour l'éthique: pour formaliser les choses? Une aspiration vers un supplément d'âme? Une réaction contre les abus du capitalisme? «Pour les uns, l'éthique est un nouvel outil de gestion, indispensable aux organisations qui veulent rester compétitives. Pour d'autres, parler de morale dans le cadre de l'entreprise est inconcevable; il existe à l'origine une antinomie entre la recherche morale et la recherche d'intérêts. D'autres, enfin, considèrent qu'ouvrir l'entreprise à une réflexion éthique peut permettre de construire un nouvel ensemble de valeurs et inspirer les règles de nos actes individuels et collectifs.»

En somme, ce qui intéresse M. Saielli, c'est de savoir quelles sont les valeurs, les jugements moraux qui sont partagés dans les entreprises, au-delà des différences culturelles? Le chercheur envisage de demander à des entrepreneurs de différents milieux d'expliquer comment ils réagiraient devant diverses situations concrètes. Ce qui permettra d'établir des comparaisons.



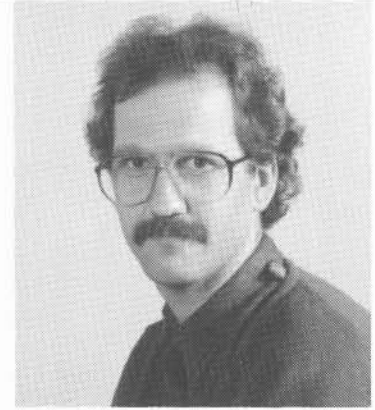
Professeur régulier en biologie
Marco Rodriguez

M. **Marco Rodriguez** a été embauché comme professeur régulier au Département de biologie et de sciences de la santé de l'UQAR. M. Rodriguez est un spécialiste des poissons d'eau douce, et il apportera sa collaboration notamment pour la mise en place du nouveau diplôme de 2e cycle en gestion de la faune, qui commencera en septembre 1992.

M. Rodriguez est originaire du Venezuela. Sa mère est une Québécoise pure laine, qui a connu un jour un Venezuelien pure laine, et d'un commun accord, ils ont préféré le soleil à la neige. Marco a donc passé sa jeunesse à Caracas. Il a fait des études en biologie à l'Université Simon-Bolívar, à Caracas. Il s'est ensuite rendu en Autriche, pour approfondir ses connaissances sur les poissons d'eaux douces (limnologie). Il a fait une maîtrise en zoologie à Vancouver, puis son doctorat aux États-Unis, à l'Université du Colorado, à Boulder, où il s'est intéressé à l'écologie des poissons de l'Orénoque, un fleuve du Venezuela. L'an dernier, il a fait un stage post-doctorat à l'Université du Québec à Trois-Rivières, menant une recherche sur l'écologie d'eau douce. On remarque également dans son c.v. une expérience de six mois dans une entreprise au Venezuela, pour travailler à des études d'impacts environnementaux.

Marco Rodriguez se retrouve maintenant professeur régulier à l'UQAR. Il enseignera au baccalauréat en biologie, en ichtiologie et en écologie d'eau douce. Il donnera aussi, au 2e cycle, des cours sur la dynamique des populations, sur les statistiques avancées et sur les modifications des habitats. Pour son volet recherche, il s'intéresse à l'écologie des salmonidés (saumon et truite mouchetée).

Il ne craint pas l'hiver. Il raconte avec plaisir qu'il est arrivé à Rimouski durant une tempête... Sa mère lui a probablement transmis un quelconque instinct de survie face aux rigueurs de l'hiver. Il a même hâte de pouvoir faire quelques sports sous les flocons blancs.



Professeur substitut en A.P.O.
Léon Harvey

M. **Léon Harvey** a été engagé par l'UQAR comme professeur substitut au Département des sciences de l'éducation. M. Harvey est un spécialiste en psychologie cognitive qui oeuvrera dans le domaine des applications pédagogiques de l'ordinateur (A.P.O.).

Originaire du Lac-Saint-Jean, Léon Harvey a fait ses études à l'Université Laval: son doctorat a porté sur l'étude des processus cognitifs régissant l'interaction entre un humain et un ordinateur. «En deux mots, mes recherches visent à découvrir les systèmes informatisés qui sont les plus faciles à apprendre et à utiliser pour les débutants, explique-t-il. Comment les humains réagissent-ils devant un ordinateur et comment l'appareil peut-il devenir tout à fait convivial, et répondre aux besoins de base?». Il a d'ailleurs apporté sa contribution à un vaste projet de recherche sur ces questions, projet commandité par IBM et par l'Université Laval.

L'an dernier, il a suivi un stage post-doctoral à Pittsburgh, à l'Université Carnegie-Mellon, en compagnie du Dr. John R. Anderson, sur le transfert de connaissances qui intervient lors de l'apprentissage de plusieurs langages de programmation (LISP, Prolog), à l'aide de tuteurs intelligents.

À son crédit, il a aussi enseigné en psychologie à l'Université du Québec à Trois-Rivières, à l'Université Laval et au Cégep de Jonquière. Il a également participé au développement d'un système intelligent d'aide à l'édition de textes (à l'Université de Montréal, dans le cadre d'un stage), pour les utilisateurs d'ordinateur en début d'apprentissage. Au cours de ces années, il a été en contact avec différents groupes de recherche, dont le CEFRIO (Centre francophone de recherche en informatisation des organisations).

En 1992, à l'UQAR, M. Harvey donnera les cours suivants: Logo et l'enseignement des mathématiques; Projet 2 (recherche en informatique). Il poursuivra de plus ses recherches, en continuité avec ce qu'il a fait auparavant, en se concentrant sur l'étude et le développement d'environnements d'apprentissage mieux adaptés aux besoins des utilisateurs.



Chercheur post-doctoral

Christophe Vignon

Originaire de Normandie, en France, M. **Christophe Vignon** fait présentement à l'UQAR un stage post-doctoral dans le domaine de la gestion des ressources humaines, jusqu'en juillet prochain.

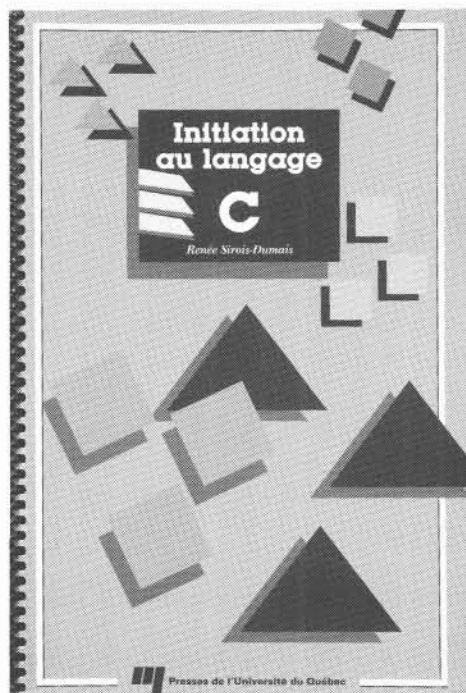
M. Vignon a d'abord fait des études en mécanique avant de s'orienter vers les études universitaires. Après avoir cheminé en commerce et en sociologie, il a fait une maîtrise en marketing, puis, en 1984, il a obtenu un diplôme d'études approfondies (DEA) en gestion des ressources humaines, à l'Université de Lille (France).

Il a par la suite travaillé pendant deux ans comme responsable de la formation en gestion, à l'École de formation des animateurs sociaux de Lille. Il décide alors de retourner aux études universitaires, pour obtenir, en octobre dernier, un doctorat en gestion des ressources humaines, à l'Institut d'administration des entreprises de Lille.

Pour sa recherche post-doctorale, il établira des comparaisons entre entreprises françaises et québécoises sur les processus de planification des ressources humaines.

Il veut aussi créer, avec le professeur **Louis Gosselin** de l'UQAR, un outil pédagogique permettant d'apprendre la gestion des ressources humaines. Une équipe d'étudiants analyse une série de cas de gestion d'entreprise et cheminent à travers les diverses étapes du processus de gestion. Le «jeu pédagogique» sera d'abord fait selon les règles du travail en France et pourra par la suite être adapté au droit du travail et au contexte de négociations propres au Québec. Éventuellement, ce jeu pourra être développé pour une utilisation sur ordinateur.

Renée Sirois-Dumais Nouvelle publication sur le langage C



Mme **Renée Sirois-Dumais**, professeure au Département de mathématiques et d'informatique de l'UQAR, est l'auteure d'un document d'initiation au langage C, dans le domaine de l'informatique. Cet ouvrage s'adresse aux personnes qui connaissent déjà la programma-

tion, particulièrement le langage Pascal, et qui veulent s'initier rapidement au langage C. Ce langage est décrit de façon concise, en tenant compte du nouveau standard ANSI. Les lecteurs trouveront également dans cette publication un aide-mémoire des principales commandes UNIX.

Le langage C a été développé aux laboratoires Bell par M. Dennis Ritchie, en 1972. Originellement associé aux systèmes UNIX, il est maintenant le principal langage de développement pour micro-ordinateurs. «Même si sa syntaxe est plus simple que celle du Pascal, explique Mme Sirois-Dumais, le langage C exige une plus grande discipline de la part du programmeur; dans tout langage près de la machine, les erreurs sont toujours plus faciles à faire et plus difficiles à détecter. Mais avec la pratique, les programmeurs finissent en général par être conquis par la simplicité, la souplesse et les capacités du langage.»

Mme Sirois-Dumais possède un Ph.D. en mathématiques de l'Université de l'Alberta. Ses principaux champs d'intérêt sont la compilation des langages, le traitement des langues naturelles en intelligence artificielle ainsi que les fondements théoriques de l'informatique.

Le livre, de 106 pages, est publié par les Presses de l'Université du Québec. Son prix: 13 \$.

En BREF

• Mme **Marie-José Demalsy**, directrice du Module de biologie, et M. **Michel Lachance**, directeur du comité de programme de maîtrise en gestion des affaires maritimes, ont été nommés comme professeurs membres de la Commission des études.

• La sociologue **Danielle Lafontaine** a présenté, le 12 novembre, le mémoire du GRIDEQ aux audiences de la Commission québécoise sur la culture. Le GRIDEQ a proposé le rejet des recommandations du rapport Arpin, qui avait élaboré une politique sur la culture et les arts. Le document d'une soixantaine de pages est disponible au Centre de documentation du GRIDEQ (C-315).

• M. **Michel Khalil**, professeur au Département d'océanographie, a présenté une conférence à Antibes (France), en octobre, dans le cadre d'un congrès international sur «l'aquiculture: aspects fondamentaux et appliqués». La conférence portait sur la comparaison entre les ombles de fontaine (truite), sauvages et d'élevage, en ce qui a trait aux huiles de type Oméga-3 et leurs effets sur la santé humaine.



Départ de l'UQAR Aimé Brillant

Tout le monde le connaît à l'UQAR. M. Aimé Brillant, l'homme qui livre patiemment le courrier, deux fois par jour, d'un bord à l'autre de l'Université, commence ces jours-ci sa pré-retraite.

M. Brillant travaille à l'UQAR depuis 1971. Originaire de Saint-Fabien, il a travaillé comme chauffeur de pelle mécanique pour l'Iron Ore, à Shefferville. Il s'est aussi occupé de machinerie lourde. Arrivé à Rimouski en 1961, il a été chauffeur de taxi pendant quelques années. Puis, en 1971, il obtient un emploi à l'Université, comme agent de sécurité. En juillet 1973, il devient commis aux postes, fonction qu'il assume depuis ce temps.

Il en a vu passer des millions de lettres, d'envoloppes, de revues et de paquets durant tout ce temps. Son travail consistait à trier le courrier qui arrive de l'extérieur et à le distribuer dans les services. Il devait ensuite prendre le courrier à expédier, le trier à son tour, l'affranchir suffisamment et l'acheminer au bureau de poste. Il

s'occupe aussi de la livraison de tout le courrier inter-services, sur le campus. «J'ai l'impression qu'à chaque année qui passe, le courrier augmente toujours.»

La retraite? M. Brillant a des projets de rénovations dans la maison. Il rêve à quelques voyages. Il songe à d'agréables moments de repos à son chalet du lac Gasse. Et aussi, il s'amusera ferme sur son ordinateur. M. Brillant a un Macintosh LC, en couleurs, et il participe régulièrement aux réunions du Club Mac de Rimouski.

Il souhaite aussi garder un lien avec l'Université, en participant par exemple au tournoi annuel de golf et aux soirées sociales.

On vous souhaite une bonne retraite, M. Brillant. Envoyez-nous un petit mot par la poste de temps à autre.

Pour remplacer M. Brillant, c'est Mme **Diane Proulx** qui sera responsable du courrier à l'UQAR, en attendant que le poste ouvre officiellement.

En BREF

• Fin octobre, à Moncton, Mmes **Francine Carrière** et **Jacqueline Desmeules**, de la bibliothèque de l'UQAR, étaient conférencières invitées lors d'une session d'information et de réflexion organisée par le Bureau de l'éducation permanente de l'**Université de Moncton**, en collaboration avec la bibliothèque Champlain. Elles ont traité des lignes directrices, de l'historique et de l'évolution des services documentaires de l'UQAR à la **clientèle hors campus**. Cette conférence fut suivie d'une période de travail avec les personnes impliquées dans les services hors campus de l'Université de Moncton.

PETITS MOTS DU CAIFÉ peaux de bêtes et peaux de mouton

Parmi les sujets d'hésitation que l'on rencontre fréquemment, l'**accord du complément déterminatif** est de ceux qui posent le plus de difficultés. En ce domaine, l'usage tient souvent lieu de règle, ce qui explique les réponses contradictoires proposées par les dictionnaires. D'un point de vue pratique, la consigne à respecter serait, selon l'OLF, la suivante: **le singulier l'emporte sur le pluriel partout où le bon sens et le contexte le permettent.**

Ainsi par exemple, écrira-t-on: des chefs de service, des comités d'entreprise, des projets de loi, des programmes de recherche, des états de fait, des chaînes de montage, des voies de communication, des maîtres de ballet, des têtes de violon, des grains de raisin, des peaux de mouton, des points de vue, des salles d'étude, des maisons de brique, etc.

Mais, - question de sens - : des divergences d'opinions, des communautés d'idées, des listes de candidats, des carnets d'adresses, des colliers de diamants, des chaînes de montagnes, des peaux de bêtes, des échanges de vues, des salles d'armes pleines de toiles d'araignées, etc.

L'UQAR sur le territoire

Elles sont souvent au bout du fil, lorsqu'on appelle dans les bureaux régionaux de l'Université. Les secrétaires des bureaux régionaux de l'UQAR ont eu une réunion de travail à Rimouski, en décembre. Nous vous les présentons: Linda Maltais, de Baie-Comeau; Solange Bourgoïn, de Rivière-du-Loup; Lyne Ruest, de Lévis; Lise Harrison, de Matane; Doris Rioux, de Lévis; Délicsa Leblanc, de Carleton; et Mathilde Cotton, de Gaspé.





Atlas urbain de Rimouski

Le Module de géographie de l'UQAR a procédé au lancement officiel de l'Atlas urbain de Rimouski, le 5 décembre dernier. Cet atlas est le résultat d'un travail collectif réalisé par les géographes de l'UQAR. Par une série de 49 cartes et graphiques, l'Atlas urbain cherche à donner une image la plus réaliste possible de ce qu'est Rimouski, à l'aube des années 1990. La photo montre l'équipe de géographes de l'UQAR. Devant: M. Jacques Roy (professeur) et Mme Suzanne Gagnon (traitement graphique sur ordinateur). Derrière: les professeurs Clermont Dugas et Vélitchko Vélitkov, le recteur Marc-André Dionne, les professeurs Bernard Héту, Gilles Brien et Claude Livernoche, M. Yves Michaud (coordonnateur du projet) et M. Pierre Bruneau, professeur. Absent: M. Pierre Laplante, professeur. L'expertise des personnes oeuvrant dans différents organismes du milieu fut aussi mise à contribution. On peut obtenir plus de renseignements sur cet atlas auprès de M. Yves Michaud (723-1986, poste1629).

En BREF

• De quels collèges (Cégeps) provient la population étudiante inscrite à l'UQAR? Voici la répartition des étudiantes et des étudiants inscrits pour la première fois à l'UQAR, à temps complet, à la session d'automne 1991, en fonction de leur **cégep de provenance**: Collège de Rimouski, 221; Collège de la Gaspésie et des Îles, 80; Collège de Rivière-du-Loup, 35; Collège de Matane, 31; Collège de La Pocatière, 19; Collège de Baie-Comeau, 15; Collège de Sept-Îles, 7; collèges des régions de Québec, de la Beauce et de l'Amiante, 68; collèges de la grande région de Montréal, 35; collèges du Saguenay et du Lac-Saint-Jean, 5; collèges de la région de Trois-Rivières, 5; collèges de la région de Sherbrooke, 4; collèges de l'Outaouais et de l'Abitibi, 4.

• Il est possible d'obtenir des bourses d'études universitaires pour étudier en **Tunisie** et en **Louisiane**. Le ministère de l'Enseignement supérieur et de la Science informe les étudiantes et les étudiants que des bourses sont disponibles, offertes par la Tunisie (pour étudier intensivement la langue arabe pendant cinq semaines) et la Louisiane (pour contribuer au développement du français dans cet État américain). Les demandes doivent être complétées avant le 10 janvier pour la Tunisie ou avant le 24 janvier pour la Louisiane. Renseignements: 644-3235.

LE TVR
Éditions
12 h et 18 h.



CFER-TV
La référence
en information.

CFER
C'est la Vie.

Technomar-UQAR accorde des bourses d'assistance de recherche à des étudiantes et à des étudiants de maîtrise

À même son budget de fonctionnement, Technomar-UQAR vient d'accorder des bourses d'assistance de recherche, de 3000 \$ chacune, à des étudiantes et à des étudiants de l'UQAR. Les conditions: être inscrits à un programme de maîtrise et accepter de travailler, dans le cadre de sa formation, à un projet de recherche relié au domaine des pêches et de l'aquiculture.

Financé par le gouvernement fédéral, Technomar-UQAR est un organisme qui fait le lien entre le milieu universitaire et l'industrie des pêches du Bas-Saint-Laurent, de la Gaspésie, de la Côte-Nord et des Îles-de-la-Madeleine. Ainsi, Technomar-UQAR identifie diverses possibilités de recherche, en collaboration avec l'industrie, et alors, les étudiantes et les étudiants qui reçoivent les bourses doivent, sous la supervision d'un spécialiste, procéder à une démarche scientifique pour résoudre une question précise.

Pour les étudiantes et les étudiants, un tel projet permet de réfléchir à un problème concret du milieu des pêches et de participer à l'avancement des connaissances dans ce domaine.

- Mme **Patricia Soucy**, de Rimouski, étudiante à la maîtrise en océanographie, tentera de savoir dans quelles conditions l'omble de fontaine (truite) peut-elle produire plus d'acide gras de type Omega-3. Cet acide gras, présent dans l'huile du poisson, aide à déloger les dépôts de cholestérol dans les vaisseaux sanguins chez les humains qui le consomment, diminuant ainsi le taux de crises cardiaques. Patricia analysera donc les conditions optimales d'élevage de l'omble (température de l'eau, lumière, nourriture) pour la production d'Omega-3. Elle sera supervisée par le professeur **Michel Khalil**.

- M. **Fernando Mendez**, du Venezuela, fera l'évaluation du niveau de développement technologique des entreprises de pêche au Québec. Il posera un diagnostic sur l'environnement technologique actuel, sur les problèmes auxquels les entreprises sont confrontées et il présentera des recommandations pour augmenter la performance. La professeure **Berthe Lambert** supervise le projet et le professeur **Jean-Louis Chaumel** agit comme conseiller.

- M. **Pierre Failler**, de France, a l'intention d'évaluer les impacts de l'extension de la route 138 sur les villages de pêcheurs de la Basse-Côte-Nord. Qu'est-ce qui arrive quand des populations se voient soudainement reliées au reste du monde par une route publique qui n'existait pas avant? Le professeur **James Wilson** supervise ce travail.

- M. **Luiz Mello**, un Brésilien, conduira une



De gauche à droite: **Feng Wang**, **Fernando Mendez**, **Thomas du Payrat**, **Patricia Soucy**, **Luiz Mello** et **Pierre Failler**. Absent: **El Houssine Boufous**. Sauf Patricia (étudiante en océanographie), ces étudiants sont inscrits à la maîtrise en gestion des ressources maritimes.

étude visant à produire des indicateurs fiables pour l'évaluation des stocks de poisson, à partir des données des pêches commerciales et de celles des pêches exploratoires. Le projet consiste à trouver une méthode de calibrage qui tienne compte, de façon complémentaire, à la fois des informations fournies par les pêcheurs commerciaux et par les renseignements obtenus par les échantillons scientifiques. Ce travail est sous la supervision du professeur **Jean-Claude Brêthes**.

- M. **El Houssine Boufous**, du Maroc, procédera à l'évaluation des techniques de déshydratation des algues marines destinées à l'alimentation humaine. M. **Lucien Adambounou** dirige ce travail.

- M. **Thomas du Payrat**, de France, et M. **Feng Wang**, de Chine, s'intéressent à l'exploitation du concombre de mer. De la famille des échinodermes (comme l'étoile de mer ou l'our-

sin), cet animal primaire est utilisé abondamment dans la cuisine orientale. On le mélange aux légumes, on l'introduit dans les soupes ou les salades. Il est considéré comme un mets de choix et sa valeur nutritive fournit, dit-on, un supplément de santé. Le concombre de mer est souvent pêché dans l'estuaire du Saint-Laurent, en même temps que les pétoncles, mais il est rejeté tout simplement en mer. Les deux étudiants se posent donc la question suivante: peut-on exploiter le concombre de mer au Québec? Des contacts ont été établis avec des restaurateurs chinois de la région de Montréal pour connaître leur opinion. Ceux-ci s'approvisionnent présentement à partir d'une récolte provenant du Pacifique. À première vue, constatent les étudiants, il sera difficile d'entrer en compétition dans ce marché, la récolte du Pacifique étant de grande qualité et à très bas prix. M. **Normand Vaillancourt**, de la Confédération Desjardins, chargé de cours à l'UQAR, supervise cette étude.

Programme international d'échanges Québec - Royaume-Uni 1992-1993

Le ministère des Relations internationales et le ministère de l'Éducation offrent 12 postes de moniteurs ou de monitrices de français dans une école du Royaume-Uni (Angleterre, Pays de Galles, Écosse, Irlande du Nord).

Ces postes, qui prévoient 12 heures d'enseignement par semaine, permettent aux participantes et aux participants de se perfectionner en anglais tout en accomplissant un travail intéressant. Des informations supplémentaires et les formulaires sont disponibles au Service de placement de l'UQAR, salle E-105.

Diane Jean



L'équipe de ski alpin de l'UQAR

Voici l'équipe de ski alpin de l'UQAR, qui fera partie du circuit provincial de compétitions universitaires pour une sixième saison d'affilée. Entourant l'équipe, on remarque, à gauche, M. Carol Saint-Pierre, des Services aux étudiants de l'UQAR, et, à droite, M. Marc Boudreau, directeur général de l'Association régionale du sport étudiant de l'Est du Québec.

L'équipe est composée, à l'avant, de: Nadine Lepage, de Rimouski; Karine Thibeault, de Sainte-Angèle; Pierre Pettigrew, de Rivière-du-Loup; et Sophie Goulet, de Sutton. Derrière: Stéphane Richard, de Rimouski; Jean-Martin Beaulieu, de Rimouski; Hans Fortin, de Baie-Comeau; et Francis Lamontagne, de Rimouski. Dominique Richard, de Rimouski, était absent pour la photo.

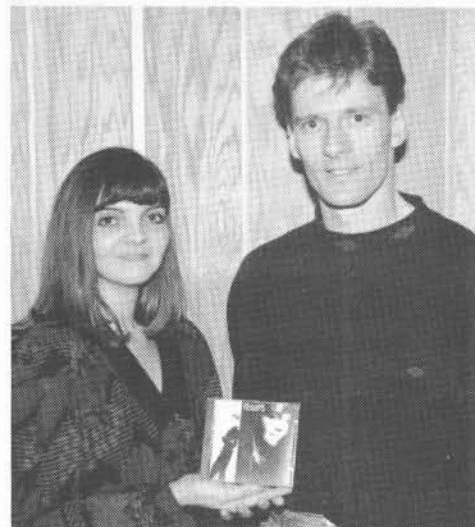


Une ouverture sur le monde

Des étudiantes et des étudiants étrangers de l'UQAR ont lancé, en décembre, une invitation aux familles du Bas-Saint-Laurent pour développer de nouveaux contacts sociaux et culturels. Les étudiants de l'Université sont intéressés à mieux connaître les particularités de la vie de gens d'ici, et en échange, à répondre à une foule de questions que l'on se pose sur la vie dans leur pays. Organisez une visite au chalet, une activité sportive, une sortie culturelle, un repas amical, etc. N'hésitez pas à profiter de cette ouverture sur le monde. Sur la photo, on peut voir les responsables de ce projet: **Serge Gaudreau**, de Dinonga, **Angaman Konan**, de Côte-d'Ivoire, et **Diane Jean**, des Services aux étudiants de l'UQAR. Les personnes intéressées peuvent donner leur nom à Mme **Diane Jean** ou à M. **Jean-Pierre Forget**, à 724-1530.

L'autre temps Lancement d'un album à l'UQAR

C'était une première à l'UQAR. Le mardi 10 décembre, le duo *L'autre temps*, composé de deux artistes originaires de Rivière-du-Loup, lançait un album à l'Université. **Réal Chouinard** à la batterie et **Sylvie Belzile** au piano forment ce duo. Ensemble, ils parcourent le Québec depuis 10 ans, en tournée, dans les bars, les cégeps, les universités, les festivals.



Leur album, sorti en cassette et en disque-compact, comprend dix chansons originales, qui vont du soft-rock à la musique nouvel âge, en passant par le pop, le rythme afro-cubain et le folklore. Ils avaient déjà produit un 45 tours, «À fleur de peau», et un vidéo-clip intitulé «Ma douce amie».

La production de ce disque aura coûté 43 000 \$ en investissements. Et il reste maintenant à faire la promotion. À espérer que les stations de radio fassent entendre à leurs auditeurs quelques-unes des chansons. Pour que la demande se fasse sentir dans les boutiques de disques. Tout un défi que le duo a accepté de relever. On leur souhaite tout le succès qu'ils méritent.

6 décembre

Journée nationale contre la violence faite aux femmes

Le 6 décembre dernier, une cérémonie a eu lieu à l'UQAR pour rappeler les événements de 1989, à l'École Polytechnique. Nous en livrons ici des extraits.

Pourquoi parler encore de Polytechnique en 1991? Pourquoi faut-il encore rappeler le massacre des 14 femmes tuées à l'université de Montréal le 6 décembre 1989? Parce qu'au-delà de la douleur et des larmes, le massacre de Polytechnique n'est pas un événement privé. Parce que le geste de Marc Lépine, tout unique et exceptionnel qu'il soit, n'est pas isolé. Il s'inscrit dans une continuité, celle de toutes les autres formes de violence que les femmes rencontrent dans leur vie, à la maison, au travail, dans la rue ou ailleurs.

«Ce que nous disons, c'est qu'il y a des hommes violents. Trop d'hommes violents. Et la société les tolère. Là réside le véritable tabou. La transgression survient quand les femmes dénoncent cette violence tolérée par la société. Or notre but, en dénonçant cette violence, n'est pas de provoquer la culpabilité mais de réveiller la responsabilité.» Armande St-Jean

C'est l'ensemble de la société, donc tous les hommes et toutes les femmes, qui a à assumer la responsabilité de cette violence et à prendre les moyens de stopper ce fléau.

La violence contre les femmes

Chaque année, en moyenne, vingt Québécoises sont assassinées par leur conjoint. Environ 17 % des femmes qui quittent leur conjoint sont plus tard agressées par ce dernier. Au Québec, 300 000 femmes sont victimes de violence conjugale et ce chiffre est considéré comme conservateur. Les femmes âgées sont aussi victimes de violence: 23% des violences faites aux aînées dans le milieu familial sont le fait du conjoint. Dans le Bas Saint-Laurent, en 1990, 206 signalements ont été faits à la Sûreté du Québec contre 158 en 1989. Ces statistiques sont plus qu'alarmantes.

Les médias sont complices

Ces meurtres sont présentés comme des drames familiaux ou des crimes passionnels. Les médias et les spécialistes entretiennent l'idée que ces hommes perdent le contrôle d'eux-mêmes. Au contraire, l'utilisation de la violence ou la menace de violence permet à ces hommes de dominer, d'être maîtres de la vie de leur femme et de leurs enfants. Les médias transmettent la violence. Les jeunes assistent en moyenne à 800

scènes de violence par semaine à la télévision. La violence se retrouve aussi dans les jeux électroniques (Nintendo, par exemple), les vidéos clips, les publicités, les sports, les livres, les revues et les journaux.

Comment pouvons-nous mettre un terme à cette réalité qui atteint la vie et l'intégrité d'autant de femmes et d'enfants? Il existe des solutions, il y a moyen d'agir. Une étude américaine démontre que la violence conjugale a diminué de 21% aux Etats-Unis entre 1975 et 1985, ceci grâce à trois facteurs: 1) une plus grande rigueur dans le traitement judiciaire de la problématique; 2) le travail accompli par les maisons d'hébergement; 3) la sensibilisation et l'information auprès de la population.



Le système judiciaire doit changer

Le système judiciaire doit traiter la violence conjugale avec la même sévérité que tout autre crime similaire entre étrangers. Actuellement, la sentence moyenne prononcée contre les hommes reconnus coupables d'avoir tué leur conjointe est de trois ans. Beaucoup de femmes sont terrorisées à l'idée de porter plainte contre un conjoint violent. Elles sont constamment sous la menace du téléphone. Les interdictions de contacts ne sont pas respectées et les hommes sont remis très rapidement en liberté.

A Rimouski, Gilles Potvin est reconnu coupable en 1988 de quatre chefs d'agression sexuelle commis sur deux filles âgées de 12 ans, alors qu'il était directeur de la Sûreté municipale et entraîneur-chef d'un club de natation. Il a reçu une sentence de 180 heures de travaux communautaires et de trois ans de probation.

La Maison des femmes de Rimouski et une centaine d'organismes provenant de partout au Québec, ont manifesté leur mécontentement collectif face à cette sentence. Un appel sur la sentence devrait être entendu en février 1992.

L'année 1990 a vu naître un vaste mouvement populaire et une coalition organisée exigeant un contrôle accru des armes à feu. Le parlement canadien a adopté en 1991 des mesures législatives rencontrant partiellement les recommandations émises par ces nombreux groupes.

Suite à la recommandation du Conseil consultatif canadien sur la situation de la femme de créer une commission royale d'enquête sur la violence faite aux femmes, le gouvernement fédéral a mis sur pied un comité de neuf personnes chargées d'enquêter sur la violence faite aux femmes.

Le travail accompli par les maisons d'hébergement est essentiel pour mettre fin à la violence. Les maisons d'hébergement reçoivent actuellement du gouvernement une subvention qui couvre à peine 50% des besoins d'opération déjà évalués au minimum. Treize maisons d'hébergement ont vu leurs subventions coupées. Une femme sur deux est refusée en maison d'hébergement pour manque de place.

Les jeunes sont de plus en plus sensibilisés à de nouveaux modèles de relation entre les hommes et les femmes. Les garçons doivent être socialisés de façon à ne plus utiliser la domination et le contrôle pour satisfaire leurs besoins et ce, tant à la maison qu'à l'extérieur. Les filles doivent être socialisées de façon à prendre leurs décisions pour elles-mêmes, à s'affirmer et à ne pas se laisser envahir par la contrainte et la violence.

Non à la violence, oui à la paix!

Le collectif rappelant la tragédie de Polytechnique regroupe des femmes membres des groupes suivants: le Comité de condition des femmes de l'UQAR, la Maison des femmes de la région de Rimouski, le CALACS de Rimouski (Centre d'aide et de lutte contre les agressions à caractère sexuel), l'Association des étudiants et étudiantes de l'UQAR, le Conseil du statut de la femme, région Bas-Saint-Laurent-Gaspésie - les Iles, la Débrouille, maison d'hébergement pour femmes victimes de violence conjugale, le Club politique féminin du Bas-Saint-Laurent et l'Autre parole.

Calendrier

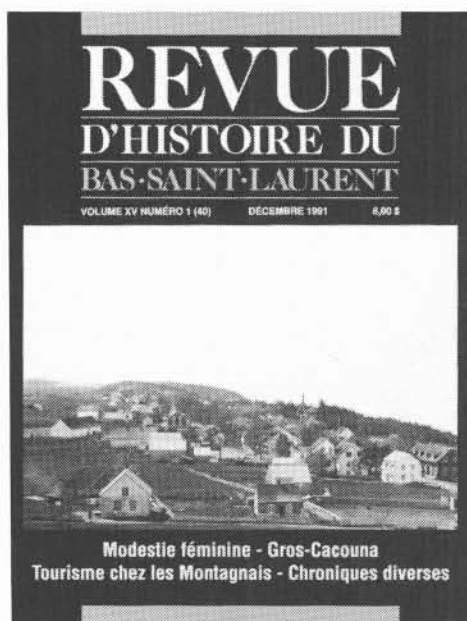
- **lundi 6 janvier:** journée d'accueil.
- **mardi 7 janvier:** début des cours.
- **mercredi 8 janvier:** test de français écrit (institutionnel) pour les nouvelles étudiantes et les nouveaux étudiants, admis à temps complet à l'UQAR à un programme de baccalauréat, aux F-210 et F-215, à compter de 14 h
- **vendredi 10 janvier:** les départements remettent au Bureau du registraire les résultats des étudiants dans les cours de la session d'automne.
- **mercredi 15 janvier:** Fête de la Rentrée.
- **samedi 18 janvier:** colloque «L'animation efficace», au Centre d'études universitaires de la Rive-Sud, à Lévis, de 9 h à 15 h 30, pour les diplômées et diplômés en animation de l'UQAR.
- **mardi 21 janvier:** fin de la période de modification d'inscription, avec remboursement et sans mention au dossier (à l'exception des cours intensifs pour lesquels l'abandon doit être fait avant le début du cours).
- **du 22 au 24 janvier:** les relevés de notes du semestre d'automne 1991 pour les étudiantes et les étudiants à **temps complet** sont disponibles au bureau du registraire. Ils seront remis sur présentation de la carte étudiante. Les relevés de notes des étudiantes et des étudiants à **temps partiel** seront postés.
- **du 24 au 28 février:** période de lecture (suspension des cours).
- **mardi 24 mars:** date limite pour l'abandon de cours sans mention d'échec au dossier universitaire (à l'exception des cours intensifs pour lesquels l'abandon doit être fait avant le début du cours).

Le 40e numéro de la Revue d'histoire du Bas-Saint-Laurent

Offrez-vous quelques heures de lecture agréable en vous procurant le quarantième numéro de la Revue d'histoire du Bas-Saint-Laurent, qui vient de paraître.

Les auteurs qui ont collaboré à ce numéro (paru en décembre 1991) vous proposent des textes variés et intéressants. Vous serez étonnés en lisant l'article de Mme **Nicole Thivierge** sur la modestie féminine où certains hommes reprochent aux femmes leur «désir violent de plaire». Que dire du texte de M. **Richard Saindon** sur le port de Gros-Cacouna qui a fait l'objet de tant de promesses politiques depuis le début du siècle! Et vous serez frappés par la condescendance des «blancs» à l'endroit des «sauvages» en lisant l'article de M. **Jean-Pierre Bélanger** sur le tourisme chez les Montagnais. Nous vous promettons de bons moments à la lecture du texte de M. **Oleg Stanek**, qui raconte la chasse aux faux colons dans deux cantons de la vallée de la Matapédia.

Dans la section chroniques rimouskoises, M. **Gabriel Langlois** nous retrace l'histoire des corps musicaux du Séminaire de Rimouski et M. **Jacques Morin** nous présente le notaire Désiré Bégin. La chronique sur le patrimoine rassem-



ble les textes de Mme **Chantal-Marguerite Frégeot** sur le musée de la gare de Rivière-Blanche et de M. **Euchariste Morin** sur les ponts couverts.

Cette quarantième parution de la Revue d'histoire du Bas-Saint-Laurent a été préparée par l'équipe de rédaction de la Société d'histoire du Bas-Saint-Laurent. Le succès d'une telle entreprise repose sur le travail d'une équipe bien rodée et sur les collaborations de différents auteurs de la région ou d'ailleurs au Québec. N'hésitez pas à nous soumettre vos textes! Bien sûr, le financement est essentiel. En vous abonnant à la revue, vous assurez la parution des prochains numéros. Pour 16 \$, vous recevrez deux numéros par année. Nous vous rappelons que la collection complète des anciens numéros de la Revue d'histoire du Bas-Saint-Laurent est disponible pour la somme de 125 \$. Avis aux collectionneurs...

Les membres du comité de rédaction de la revue vous souhaitent de belles heures de lecture et profitent de l'occasion pour vous offrir leurs meilleurs vœux pour l'année 1992.

Pour plus de renseignements, contactez, à l'UQAR:

- Pierre Collins, 723-1986 poste 1669
- Paul Larocque, 724-6927
- Jean Larrivée, 724-1441

UQAR
-Information

Journal de l'Université du Québec à Rimouski
300, allée des Ursulines, Rimouski (Québec), G5L 3A1

Ce journal est publié le mardi, aux deux semaines, par le Service des communications (bureau E-215, téléphone: 724-1427). Les informations et les annonces doivent nous parvenir au plus tard le mardi précédant la parution. Il est possible de reproduire les articles, en citant la source.

Rédaction: Mario Bélanger
Direction: Marie-France Maheu

Secrétariat: Monique April
Montage: Richard Fournier

Photos: Jean-Luc Thériège et Mario Bélanger
Impression: Clermont Saint-Laurent, Service de l'imprimerie